

## #JESUISCRIQUE : Le principe

### Parce que nous pourrions nous contenter de voir sans dire...

Parce que nous sommes enthousiastes, en colère, dubitatifs, exaspérés, chamboulés,...

Voix discordantes, consensus, ébullition, élaboration...

À bâtons rompus, #jesuiscritique est l'opportunité d'un temps donné aux spectateurs d'échanger, qu'ils aient aimé ou non, ce à quoi ils viennent d'assister.

Un laboratoire d'idées accompagné par Claire Zebrowski, psychanalyste, qui, dans un court article, rédige le filtre de vos dires...

## *Pièces* de vie en boule à facettes

Mardi 7 février, les spectateurs du Carré ont découvert *Pièces*, titre provisoire, mis en scène par Ambra Senatore, au théâtre des Ursulines, dans le cadre de la programmation du Carré, Scène nationale – Centre d'art contemporain du Pays de Château-Gontier. Entre distorsion scénique et humour calibré, voici ce qu'en ont pensé les spectateurs avisés de #jesuiscritique.



© Crédits photo : V. Berlanda et B. Capela / CCNN

### Cadavre exquis

Prenez un papier, écrivez un mot, pliez la feuille et passez-la à votre voisin qui écrit à son tour un mot et ainsi de suite. Finissez par déplier l'ensemble et lisez : vous obtenez une phrase insensée et poétique à la fois. Et bien, *Pièces*, c'est cela : un cadavre exquis du temps et de l'espace, écrit avec des corps. Ça commence par une histoire : trois amis discutent, l'un d'eux sert du thé. STOP : il ne faut pas le boire, il faut d'abord le laisser infuser. Arrêt sur image. On ouvre cet instant, on l'étire, on regarde ce qu'il y a dedans, on en extrait tous les possibles et on les pétrit encore et encore, jusqu'à ce que le temps, l'espace, les corps et les mots soient complètement tordus, déformés, disloqués, renversés, transmués, allongés, collés, explosés. C'est complètement surréaliste ! Dans cette fracture temporelle qui ne cesse de se ré-ouvrir, tout éclate : l'histoire, les mouvements, les visages, les paquets de céréales, tout ! C'est comme une boule à facettes qui réfléchirait de manière synchrone les détails infimes de la vie, ceux qui sont cachés dans l'invisible, tus dans l'inaudible. Alors on rit, on s'étonne, on est perplexe, et on se demande : mais jusqu'où iront-ils trop loin ? C'est délicieusement absurde...

## Poétique et pathétique du quotidien

Absurde, mais pas bête pour autant. Au contraire, car c'est dans la banalité du quotidien que le spectacle puise sa poésie. Alors, porter une cuillère à sa bouche devient une fantaisie, raconter une anecdote devient une expérimentation narrative, et... Aller aux toilettes une véritable chorégraphie : incroyable parti-pris d'Amra Senatore pour représenter avec la danse ce qui se passe dans ce lieu d'aisance d'ordinaire à l'abri des regards, incroyable liberté des corps qui se lâchent littéralement ! C'est que la chorégraphe nous ouvre les yeux : rien n'est ordinaire dans l'ordre désordonné des choses. Même la répétition n'en est pas une : le journal est lu et relu mais à chaque fois c'est différent. Le même n'est pas identique. Et cependant, on y revient toujours. C'est pourquoi on oscille entre rire et pathos : on ne peut se défaire du détail devenu grotesque, c'est chaque jour un sucre dans mon thé, et pas deux. L'infinité des possibles se télescope avec le retour de la routine, on a beau essayer d'en sortir, c'est plus fort que nous, on ne s'écoute pas, on ne se regarde pas, on est tout seul avec notre égoïsme. Mais justement : Amra Senatore semble nous dire : de la monotonie, faites une musique, de la répétition faites une danse ! Voyez comme ce geste est ridicule et essentiel à la fois ! Finalement, c'est la routine qui est insensée. Mais l'absurde, c'est différent : c'est dénuder la simplicité du quotidien comme on dénuderait un fil électrique, et en faire une énigme suspendue dans notre esprit.

## L'art sans limite

Le champ des possibles est donc ouvert, y compris dans les formes représentées sur scène. Entre danse et théâtre, *Pièces* ne cesse d'interroger les frontières. Même le non-mouvement devient une chorégraphie qui questionne en même temps les limites de la danse. Un personnage demande : « quand sait-on qu'on est allé trop loin ? ». Jamais ! Là encore, le spectacle est tantôt une juxtaposition, tantôt une fusion des inspirations. On y retrouve aussi bien le cinéma avec *Smoking-No smoking* d'Alain Resnais, la photographie avec des pauses d'une précision absolue, le dessin dans la finesse des esquisses scénographiques, le théâtre classique revisité... Autant de propositions qui évoquent la plasticité de la création artistique : n'est-ce pas le lieu où s'interrogent les limites ? Et puis il y a le rire, qu'Amra Senatore mélange si bien avec la danse contemporaine. Et la prouesse, c'est que tout cela est millimétré. Oui, on a bien dit une prouesse, car dans cette perméabilité totale, chaque élément se pose avec subtilité.

En bref, *Pièces* ouvre une faille spatio-temporelle où les gestes quotidiens se muent en émotions des corps. Allez-y, vous verrez l'invisible !